

1^{ER} DIMANCHE DE CARÊME

Dimanche 21 février 2021

L'évangile de ce premier dimanche de carême nous situe au commencement du ministère public de Jésus, lorsque l'Esprit le conduit au désert pour qu'il y affronte le diable en vue de reconquérir son royaume. Ce royaume, confié à l'homme au commencement des temps et que le diable lui a subtilisé par trahison. Jésus, en allant 40 jours au désert, monte au front pour y livrer un combat qui trouvera son dénouement victorieux trois ans plus tard au jour de Pâques. Et pour bien montrer qu'il s'agit pour nous de livrer un combat dont l'issue est déjà acquise, l'Église place le carême juste avant Pâques. Le carême n'est donc pas avant tout le lieu d'un perfectionnement moral. Pendant ces 40 jours, nous sommes enrôlés sous la bannière du Christ pour participer à son combat contre le diable « car, nous dit l'Apôtre, ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes » (Eph 6,12).

Voyons un peu comment Jésus s'y prend pour lutter contre de si terribles adversaires. Reportons-nous au texte de S. Luc. Jésus jeûne 40 jours et, bien entendu, il éprouve la faim. Le diable lui suggère de rompre ce jeûne qu'il avait librement consenti pour marquer sa dépendance de créature humaine vis-à-vis du Père. Jésus en aurait le pouvoir, comme à Gethsémani, lorsque le diable reviendra une dernière fois à l'assaut, il avait le pouvoir de faire intervenir « plus de douze légions d'anges » (Mt 26,53) pour le délivrer. Pourtant, il repousse la tentation du diable et lui oppose une parole, « une écriture » dit le texte grec : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre » (Dt 8,3). Les miracles de Jésus ne sont pas des tours de magie destinés à le tirer d'un mauvais pas. Ce sont des signes destinés à susciter la foi. Jésus a pris une condition humaine semblable à la nôtre, excepté le péché : il n'est pas un magicien. De signe, il n'y en aura d'autre que celui de Jonas.

Le diable revient une deuxième fois à l'assaut en cherchant à obtenir de Jésus un acte d'allégeance en échange de la possession des royaumes de la terre, ces royaumes que Jésus est venu précisément reconquérir. La transaction est évidemment inacceptable : on ne négocie pas avec un tel usurpateur. Jésus est venu pour le dépouiller par la force (cf. Lc 11,21-22). Il le repousse donc par une nouvelle parole : « Tu te prosternerai devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui que tu adoreras » (Dt 6,3).

Croyez-vous que le diable se le serait tenu pour dit et qu'il lâcherait prise ? Non, car cette engeance est coriace. Il revient une troisième fois à la charge. D'une manière plus subtile : ayant enfin tiré la leçon de ses précédents échecs, il cherche désormais à utiliser à son profit l'arme qui a si bien réussi à Jésus : l'Écriture. Et il ne lésine pas sur la quantité : il étaye ses propos de deux passages de ce psaume 90 que nous venons d'entendre à l'instant. « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : 'Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder' ; et encore : 'ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre' ». Si Jésus obtempérait, il remporterait un succès certain auprès des foules, il pourrait passer pour le messie. Bref, la foi sans la croix, donc aussi sans la manifestation de l'amour (cf. Jn 15,13). Jésus serait là encore un illusionniste. Mais le diable a beau singer Jésus en utilisant la parole de Dieu, il ne peut qu'échouer devant la Parole de Dieu faite chair. Jésus le repousse à nouveau par une parole : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » (Dt 6,16).

Quelle leçon pouvons-nous tirer de cette scène ? Confrontés à un combat semblable du fait que nous sommes chrétiens, il nous faut, pour déjouer « la tactique du diable », imiter celle du Christ. Comme le dit S. Paul, « munissez-vous du glaive de l'Esprit, c'est-à-dire de la

Parole de Dieu » (Eph 6,17). Les moines du désert d’Egypte qui vivaient en solitaires à l’aube de l’ère chrétienne ne faisaient pas autrement. Ils avaient coutume de pulvériser les mouvements d’orgueil, de sensualité ou d’égoïsme qui les assaillaient continuellement dans leur retraite par la parole de Dieu, les fameux péchés capitaux. En effet, à la différence de Jésus, nous sommes moins attaqués extérieurement par le diable qu’intérieurement, car il y a très souvent en nous une complicité avec le mal : le diable a des intelligences dans la place fortifiée qu’est notre cœur.

La Parole de Dieu, dans ces conditions, constitue l’arme miracle. Les Pères du désert parlaient de javelots ou de flèches qui abattaient les tentations. On pourrait dire maintenant que la parole de Dieu joue le rôle des missiles anti-missiles des guerres modernes. Mais, allez-vous me dire, comment constituer son arsenal ? L’Ecriture elle-même nous met sur la voie, rappelle S. Paul : « La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique » (Dt 30,14). Oui, la parole nous habite et nous garde. S’il est vrai que nous avons tendance à pactiser avec le mal, il faut dire que le bien est encore plus profondément enraciné dans notre cœur. Il faut donc se brancher sur la parole de Dieu pour se garder du mal. Pourquoi ? Parce qu’elle est l’expression de la volonté salvatrice de Dieu, elle est nécessaire à notre survie. « Ma nourriture, dit Jésus, c’est de faire la volonté de Celui qui m’a envoyé » (Jn 4,34). Il faut que nous la lisions, que nous la mémorisions, que nous la connaissions comme Jésus nous en donne l’exemple aujourd’hui parce qu’elle est le support de la volonté du Père.

Si nous faisons cela, elle resurgira spontanément à notre esprit lorsque nous serons confrontés à des choix, elle éclairera notre conscience et illuminera notre jugement. C’est grâce à elle que nous pourrions être vigilants comme le Seigneur ne cesse de nous le demander dans l’évangile. Mais attention au mode d’emploi. Il y a des « restrictions d’emploi ». Il ne faut pas l’utiliser n’importe comment. Paul poursuit en disant : « Cette Parole, c’est le message de la foi que nous proclamons ». Cela signifie que la Parole de Dieu n’est utilisée à bon escient qu’en conformité avec la foi de l’Église. Il faut longuement méditer l’Ecriture pour s’apercevoir à quel point la foi de l’Église exprimée dans le Credo est servante de la Parole. Mais sommes-nous prêts à miser les choix qui engagent notre vie sur la vérité de la Parole de Dieu ? Sommes-nous prêts à voir dans ses exigences un chemin de libération au milieu des angoisses et des étroitures qui nous enserrant ? Faisons loyalement notre examen de conscience. Et prenons des résolutions concrètes : lisons la S. Ecriture. Pas le temps ? Pas si sûr : le carême peut nous aider à redécouvrir le temps : au lieu d’allumer notre ordinateur, ouvrons notre missel. *Tolle, lege, ora* : Prenez, lisez, priez et redécouvrez le visage du Christ qui s’y dessine. Et montrez-vous ainsi victorieux dans le combat auquel il vous associe contre le mal.